

Portrait de l'Empereur chrétien

« Pour nous, si nous appelons heureux certains Empereurs chrétiens, ce n'est pas parce qu'ils ont régné plus longtemps, ou laissé après une mort paisible le trône à leurs fils, ou dompté les ennemis de l'Etat, ou réussi à prévenir ou à réprimer les citoyens rebelles à leur autorité. Ces succès et les autres faveurs et consolations de cette vie pleine de misères, des adorateurs des démons ont été jugés dignes eux aussi d'en bénéficier, sans appartenir comme nos empereurs au royaume de Dieu. Et Dieu, dans sa miséricorde, en a ainsi décidé pour que ses fidèles ne désirent pas ces faveurs comme si elles étaient le souverain bien.

Mais nous les appelons bienheureux, s'ils commandent avec justice ; si, au milieu des paroles de ceux qui les portent aux nues et des hommages de ceux qui les saluent avec trop de bassesse, ils ne s'enorgueillissent pas, se souvenant qu'ils sont des hommes ; s'ils mettent leur puissance au service de la majesté divine pour développer au plus haut point le culte de Dieu ; s'ils craignent Dieu, l'aiment, l'adorent ; s'ils aiment davantage ce royaume où ils ne craignent pas d'avoir des rivaux ; s'ils sont lents à punir, prompts à pardonner ; s'ils exercent leur vindicte par obligation de gouverner et de protéger l'Etat, non pour assouvir leur haine contre leurs ennemis ; s'ils accordent leur pardon non pour laisser le crime impuni, mais dans l'espoir d'un amendement ; si, contraints souvent de prendre des mesures sévères, ils les compensent par la douceur de leur miséricorde et l'ampleur de leurs bienfaits ; s'ils renoncent d'autant plus à la luxure qu'ils sont libres de s'y adonner ; s'ils aiment mieux commander à leurs mauvaises passions qu'à n'importe quelles nations ; et s'ils font tout cela non par ardent désir de la vaine gloire, mais par amour de la félicité éternelle ; si enfin, pour leurs péchés, ils ne négligent pas d'offrir au vrai Dieu qui est le leur un sacrifice d'humilité, de propitiation et de prière.

De tels Empereurs chrétiens, nous les proclamons heureux en espérance dès ici-bas, et un jour, en réalité, quand sera arrivé ce que nous attendons. »

(La Cité de Dieu V, 24, Bibliothèque Augustinienne 33 p. 749-751)